rectum, la ponction par l'intestin n'a plus qu'une propriété douteuse, et l'on doit pratiquer l'opération au-dessus de la symphyse pubienne. Si les circonstances indiquent que l'ouverture artificielle doive persister longtemps, elle est située dans une position plus avantageuse pour le malade que celle par le rectum.

CHAPITRE XIII

DE L'ATROPHIE DE LA PROSTATE

Définition pathologique de l'atrophie. — Ses formes. — Résultant de l'épuisement. — Atrophie sénile. — Son degré. — Sa fréquence. — Sa nature. — Résultant d'une pression mécanique. — Résultant d'une maladie locale de la prostate. — Atrophie congénitale. — Symptômes et traitement.

Sous le nom d'*atrophie de la prostate*, on doit comprendre une diminution dans la masse et le poids de l'organe, résultat d'une disparition graduelle de quelques-uns des tissus qui la composent. En n'envisageant que les résultats de cette action, on peut la considérer comme l'inverse de l'hypertrophie.

L'hypertrophie sénile, dans la signification populaire qu'on lui attribue quand il s'agit de la prostate, n'est pas, à proprement parler, l'inverse de l'atrophie, puisque l'augmentation de l'organe, qui se produit dans les dernières années de la vie, n'est pas une augmentation de volume due à un accroissement de fonction analogue par exemple à l'augmentation de volume des muscles par l'exercice. Ce n'est pas non plus une hypertrophie de conservation ou de compensation, comme, par exemple, l'hypertrophie du cœur, qui a pour but de triompher de la résistance croissante qu'oppose une valvule calcifiée, etc. L'atrophie ne saurait cependant être regardée comme le résultat d'une influence pathologique active exercée sur l'organe lui-même. C'est plutôt un état passif, qui consiste dans une simple disparition de l'organe, dans ses éléments constituants.

Quelle est l'action physiologique précise qui détermine l'atrophie? Est-ce un processus actif d'absorption qui fasse disparaître les éléments constitutifs de la prostate, de la même manière, mais plus rapidement, que le processus ordinaire, qui détermine l'usure des tissus dans le corps entier, et les amène, d'une manière graduelle et constante, à être remplacés par de nouveaux matériaux. Je ne le pense pas; je crois que c'est plutôt le résultat d'un défaut de puissance de la part du corps, à remplacer par de nouveaux matériaux les tissus usés par les progrès naturels de l'absorption. Ce n'est point que la résorption soit plus rapide, mais les pouvoirs de formation et de reconstitution sont moins actifs qu'autrefois. Lorsque les ressources du corps ne peuvent compenser par un épanchement de matière plastique et une néoplasie la destruction qui s'effectue, il doit en résulter une atrophie générale.

Néanmoins, il y a, sans aucun doute, plusieurs formes d'atrophie qui affectent la prostate, et qui doivent être examinées séparément.

I. L'atrophie *par épuisement*, à la suite d'une maladie générale.
II. L'atrophie *sénile*.
III. L'atrophie *par compression*.
IV. L'atrophie *par maladie* de la prostate même.
V. L'atrophie *congénitale*.

I. ATROPHIE PAR ÉPUISEMENT. — La première est celle qui se présente par épuisement, dans une maladie générale, et particulièrement dans la phthisie. Le point jusqu'où peut être poussée l'atrophie dans ce cas est parfois très-remarquable, et j'ai eu plusieurs fois l'occasion de m'en assurer. J'ai dernièrement disséqué une prostate atrophiée sur un homme de vingt et un ans, mort de phthisie, et chez lequel l'organe ne pesait que 3gr,50. Un autre exemple est le n° 151 des tableaux (chap. II), qui provient d'un homme de soixante-dix-huit ans, qui mourut phthisique; la prostate ne pesait que 10gr,70. Dans tous les cas de cette catégorie, il y a une très-grande déperdition de tous les éléments du corps, et c'est par là que cette première forme d'atrophie diffère souvent de la seconde. Mais la proportion de la diminution semble plus forte dans la prostate que dans tous les autres organes.

Il y a d'autres affections où la prostate s'atrophie; toutes les maladies qui épuisent amènent cet état à un degré plus ou moins prononcé, mais il n'est aussi marqué dans aucune autre que dans la phthisie et la scrofule. On voit un bon exemple de cette puissance d'atrophie au n° 150 des tableaux, c'est la prostate d'un homme de quatre-vingt-dix ans, qui mourut épuisé par le charbon; l'organe pesait 11 grammes. Dans cette forme d'atrophie: tous les éléments de l'organe paraissent également affectés : tous les tissus sont diminués dans la même proportion, à en juger par l'apparence que présentent les sections pratiquées sur différentes parties de l'organe.

II. ATROPHIE SÉNILE. — La seconde forme d'atrophie est celle qui se présente chez les vieillards. Il y a souvent une diminution générale du poids et de la masse des solides, à mesure que les individus avancent dans la vie, au-dessus d'un certain âge. Un simple effet de cet état n'est pas ce qu'on entend par atrophie sénile. Une prostate qui en est affectée est celle où la diminution est relativement plus grande que celle qui affecte le reste du corps. On a d't, mais sans fondement suffisant, à ce qu'il semble, que quand l'hypertrophie ne se présente pas chez les gens âgés, on y rencontre toujours l'atrophie. Certainement cette opinion ne s'appuie pas sur des faits. Ainsi en analysant les tableaux du chapitre II, nous ne trouvons pas moins de 50 individus âgés de soixante-dix ans et au-dessus (de soixante-dix à quatre-vingt-quatorze ans), dont les prostates pesaient entre 14gr,5 et 21 grammes, avec une grande majorité d'entre elles comprises entre 15gr,5 et 19 grammes. On doit les regarder, presque sans exception, comme des cas où il peut n'exister ni hypertrophie ni atrophie. Dans aucun, il n'y avait eu de signes de troubles dans les fonctions urinaires pendant la vie. Le nombre des prostates qui offraient cette condition est beaucoup plus considérable, c'est-à-dire au-dessus de 90, si l'on prend aussi tous les individus compris entre

soixante et soixante-dix ans; cet intervalle a été choisi pour ce calcul, afin d'établir qu'un état normal de la prostate est encore commun à un âge très-avancé.

Parmi les 164 exemples de soixante ans et au-dessus, il n'y avait que 11 prostates pesant moins de 13gr,5 : des glandes comprises entre 13gr,5 et 15gr,5 ne peuvent être considérées comme atrophiées par le seul fait de leur poids; quelques-unes sont certainement normales; mais la connaissance de leur structure et de la taille de l'individu, voilà des données qu'il est nécessaire de posséder, puisque, comme dans d'autres organes, ce n'est pas le poids absolu, mais, comme on l'a justement fait observer, celui qui est relatif au poids du corps, qu'il faut connaître, pour décider de l'existence ou du degré d'atrophie qui se présente dans les cas douteux. Acceptons le nombre 11 comme des exemples indubitables d'atrophie, nous en retirons 2 qui appartiennent à des individus morts d'épuisement par maladie générale (phthisie et charbon), et il nous en reste 9 cas, que nous pouvons classer ici. En conséquence de ce calcul, l'atrophie sénile se rencontre dans un peu plus de 5,5 pour 100 des cas, chez les individus de soixante ans et au-dessus; et en y ajoutant les données qui font défaut, il est probable qu'on augmenterait un peu cette proportion. Ce fait semble n'avoir aucune portée pratique; néanmoins, du moment qu'on possède les matériaux, il vaut mieux le mentionner, car il ne manque pas non plus d'un certain intérêt scientifique.

L'atrophie sénile, c'est-à-dire celle qui ne tire point son origine de l'épuisement qu'amène la maladie, mais qui se rencontre indépendamment de celle-ci chez les sujets âgés, a un caractère quelque peu différent, au point de vue histologique, de l'atrophie par épuisement. On a vu que, dans cette dernière, tous les éléments constituants sont diminués d'une façon égale, autant que la dissection et la comparaison la plus attentive permettent d'en juger. Dans l'atrophie sénile, au contraire, le tissu glandulaire semble plus atrophié que le stroma fibro-musculaire de l'organe. Celui-ci est quelquefois induré, et renferme parfois de petites tumeurs composées des mêmes tissus. Mais l'élément glandulaire est en plus faible proportion par rapport au stroma fibro-musculaire que dans un organe sain. Cette forme d'atrophie se présente peut-être à un degré moins avancé que celle qui succède à l'épuisement par une maladie. Tandis que, dans ce cas, nous avons vu un adulte, mort de phthisie, offrir une prostate qui ne pesait que 3gr,50, nous n'avons jamais vu une prostate affectée d'hypertrophie sénile peser moins de 12 grammes ou à peu près.

III. Atrophie par compression. — La troisième forme d'atrophie est celle que produit une compression mécanique. Elle ne possède pas de caractère particulier. C'est cette espèce de diminution, de disparition des éléments constituants qu'on observe dans tous les tissus du corps, sous l'influence d'une compression mécanique continue. C'est ainsi qu'on voit parfois la prostate diminuer de poids et de volume sous l'action d'une pression exercée par des tumeurs voisines, à contenu parfois liquide, telles qu'un abcès ou des hydatides; ou par des tumeurs solides, osseuses ou autres; par des calculs de la vessie ou du tissu même de la prostate. Assez souvent aussi, à la suite d'une distension extrême et prolongée, par l'urine, de la vessie et de la portion prostatique de l'urèthre, lorsqu'il existe un rétrécissement très-serré, il peut y avoir une forte pression, qui a pour résultat une atrophie marquée de la prostate. Dans ces cas, les tissus sont quelquefois amincis à un point très-considérable, les canaux naturels et les cavités sont dilatés et près d'une moitié de l'organe, eu égard à son poids, peut disparaître dans le cours d'un rétrécissement de l'urèthre qui persiste longtemps sans être traité.

IV. Atrophie par maladie de la prostate même. — La quatrième forme d'atrophie est celle qui est produite par quelque maladie locale de la prostate même. Un abcès de la glande amène la désagrégation d'une forte partie du tissu prostatique, en s'opposant par ulcération et par pression à la nutrition des tissus voisins; et c'est ainsi qu'on peut dire que l'atrophie prend naissance. Un dépôt tuberculeux produira les mêmes conséquences, et parfois à un degré considérable. De la même manière, une tumeur maligne fera disparaître la structure propre de la prostate, pour la remplacer par ses productions morbides; on a dit aussi dans ce sens que la prostate était atrophiée.

V. Atrophie congénitale. — A la naissance, on trouve parfois la prostate dans un état où l'on peut dire qu'elle n'a pas acquis son développement naturel. Cet état s'accompagne d'ordinaire de malformations congénitales de quelque autre partie de l'appareil génito-urinaire, l'exstrophie de la vessie, par exemple. Ce n'est que grâce à une coutume, à peine garantie par une précision philosophique dans l'emploi des termes, que nous mentionnons ce dernier groupe dans ce chapitre, puisque l'atrophie suppose, à proprement parler, un état normal préexistant; aussi n'en parlerons-nous pas avec plus de détails.

Symptomes et Traitement. — Je ne sache pas que l'atrophie simple de la prostate sans complication se manifeste par aucun symptôme. On ne peut non plus s'apercevoir de cet état, sauf par l'amoindrissement de volume que le doigt peut constater, et la diminution de la sécrétion. Pour celle-ci, nous en connaissons si peu la quantité à l'état normal, que nous ne pouvons tirer aucune conclusion des modifications que l'atrophie amène dans ce sens. Aucun doute qu'elles ne coïncident avec le déclin des pouvoirs sexuels dû à l'âge. Cet état ne demande aucune indication en fait de traitement. Il n'y a aucune raison de croire que nous ayons un moyen de remettre en bon état un organe affecté d'atrophie sénile. Lorsque l'atrophie résulte d'autres causes, telles qu'un rétrécissement, un abcès, etc., l'allégement ou la suppression du mal seront sans aucun doute le moyen, et même le seul moyen, d'influer heureusement sur l'affection de la prostate.